

## **LE VOYAGE EN ASIE DES SPARTIATES SPERTHIAS ET BOULIS**

La victoire de Platées, sur le territoire grec, et la prise de la base navale de Mycale, en Asie Mineure, par les armées de la Ligue Hellénique établirent certainement le début d'une nouvelle phase dans l'histoire des relations politiques et diplomatiques entre les cités de la Grèce, qui face au péril perse avaient montré différentes attitudes, et surtout entre celles-ci et l'Empire perse, qui, loin de disparaître de l'horizon des affaires grecques, devint au contraire un partenaire nécessaire de futures stratégies politiques et militaires.

Pendant la Pentécontaétie, nous assistons à la fois à la poursuite de la guerre contre les Perses, surtout de la part d'Athènes et de la confédération de Délos et à des tentatives de contacts diplomatiques entre les Perses et certaines cités grecques, qui souvent apparaissent peu claires au niveau des intentions et des conséquences politiques. C'est le cas, par exemple, de la délégation des Spartiates Sperthias et Boulis qui se rendirent à la cour du roi de Perse Xerxès, au lendemain des guerres médiques. Les causes et le déroulement de cette mission nous ont été transmis par Hérodote, à la suite de son récit des outrages subis par les hérauts de Darius (κῆρυκες) de la part des Athéniens et des Lacédémoniens en 492/491. En effet, sommés de donner au Grand Roi l'eau et la terre, les uns avaient jeté les hérauts dans un βράσθρον, les autres dans un puits<sup>1</sup>.

---

1. L. GOURMELEN (2007, p. 26) affirme : « Il s'agit de soumettre l'accusé au jugement divin. Son salut éventuel est la manifestation de la volonté des dieux, sa mort le signe irréfutable de sa culpabilité. C'est peut-être ce fond de croyance primitive qui légitime, dans l'esprit des Athéniens et des Spartiates, l'acte criminel commis. Mais on peut aussi retenir une autre interprétation : comme la lapidation, la précipitation tend à anéantir entièrement la victime. » L'auteur considère les raisons et les conséquences d'un tel acte à la lumière de l'interprétation historique d'Hérodote et de ses contemporains.

D'après l'historien d'Halicarnasse, cette grave violation de l'immunité des hérauts aurait déchaîné la colère de Talthybios<sup>2</sup>, le célèbre héraut d'Agamemnon, de sorte que les Lacédémoniens, lors des sacrifices, ne pouvaient plus obtenir de présages favorables (καλλιερῆσαι θυομένοισι οὐκ ἐδύνατο). Face à la persistance de ce phénomène, les autorités lacédémoniennes, ayant convoqué de nombreuses assemblées (άλιης τε πολλάκις συλληγομένης καὶ κήρυγμα τοιόνδε ποιευμένων), demandèrent si quelqu'un parmi les Spartiates était disposé à se rendre auprès du Grand Roi et à se sacrifier pour expier la mort des hérauts perses (εἴ τις βούλοιο Λακεδαιμονίων πρὸ τῆς Σπάρτης ἀποθνήσκειν). Sperthias, fils d'Anéristos, et Boulis, fils de Nicolaos, Spartiates de haute naissance, se présentèrent volontairement, prêts à accepter les conditions de Xerxès (ἔθειλονται ὑπέδυσαν ποινὴν τείσειν Ξέρξη).

Arrivés devant le roi, continue Hérodote, les deux Spartiates refusèrent courageusement de se prosterner devant lui (αὐτῆ τε ἡ τόλμα τούτων τῶν ἀνδρῶν θώματος ἀξίη) et lui expliquèrent la raison de leur voyage. À cette occasion, Xerxès fit preuve de magnanimité (ὑπὸ μεγαλοφροσύνης) en disant qu'il n'agirait pas comme les Lacédémoniens (οὐκ ἔφη ὅμοιος ἔσεσθαι Λακεδαιμονίοισι), qui, en tuant les hérauts, avaient violé les lois communes à tous les hommes (κείνους μὲν γὰρ συγγέαι τὰ πάντων ἀνθρώπων νόμιμα). Il leur accorda ainsi de rentrer à Sparte (καίπερ ἀπονοσθησάντων ἐς Σπάρτην Σπερθιέω τε καὶ Βούλιος) et la colère de Talthybios sembla s'apaiser momentanément<sup>3</sup>.

Or la première question qui se pose concerne la nature et la finalité de cette mission, que les historiens inscrivent généralement dans le cadre des relations diplomatiques entre Sparte et les Perses. À vrai dire, si l'on veut s'en tenir à la simple lecture du récit d'Hérodote, il est exclu qu'on puisse parler d'une mission diplomatique ou politique. Le voyage de Sperthias et Boulis semble être en réalité un voyage expiatoire, sans retour (οὕτω Σπαρτιτῆται τούτους ὡς ἀποθανομένους ἐς Μῆδους ἀπέπεμψαν) ; en outre, toute proposition ou intention politique, qui lui auraient donné un

---

2. Il existait à Sparte un sanctuaire dédié à Talthybios. Ses descendants, appelés Talthybiades, étaient chargés de toutes les missions de héraut qui partaient de Sparte (Hdt., 7, 134).

3. Hdt., 7, 134-137 ; cf. Plut., *Apoph. Lacon.*, 235F - 236A ; Plut., *Praec. Ger.*, 815E (Sperchis) ; Stob., *Flor.*, 3, 7, 70 (Sperthies) ; Lucian., *Dem.*, 32 ; Const. Porph., *De virtut. et vitiis*, 2, 45 ; Suda s.v. Βούλις ; W. How, J. Wells (1928<sup>2</sup>), p. 7 et 134-135 ; H. Diller (1961), p. 56 et s ; J. Hofstetter (1972), p. 98 ; Id. (1978), p. 39 et 168 ; D. Kienast (1973), p. 619-620 ; P. Poralla (1985<sup>2</sup>). En effet, d'après Hérodote la colère de Talthybios ne s'apaisa réellement qu'après la mort des fils de Sperthias et Boulis, envoyés comme ambassadeurs en Asie en 430, de la part des Athéniens. Hdt., 7, 137 ; Thuc., 2, 67.

caractère diplomatique, en sont absentes. Le destin des deux Spartiates, rappelons-le, était de mourir ! Au dire de l'historien, la mission avait une finalité simplement religieuse qui ne concernait que les Lacédémoniens.

Pourtant, certains aspects de cet épisode, en particulier les conditions dans lesquelles il se déroula et surtout sa conclusion, suscitent de grandes réserves qui nous invitent à éviter toute conclusion hâtive et à relire les textes qui rapportent l'épisode sous un autre angle interprétatif.

En ce qui concerne le voyage de Sperthias et de Boulis, la plupart des sources concordent avec le récit d'Hérodote, sauf Stobée selon qui :

(1) la mort des hérauts perses aurait entraîné la peste à Sparte (λοιμοῦ κατασχόντος τὴν Λακεδαίμονα) ;

(2) les Spartiates auraient suivi les indications d'un oracle (χρησμός ἐδόθη, ἀπαλλαγῆσθαι αὐτούς).

La mention d'une épidémie de peste n'est présente que chez Stobée, ce qui laisse supposer qu'il a pu exister d'autres traditions quant aux causes du voyage des deux Spartiates en Asie. Plutarque mentionne lui aussi un oracle (κατὰ χρησμόν). Il convient de rappeler que l'association d'un oracle à une initiative politique ou diplomatique est récurrente dans les sources grecques<sup>4</sup>. Par exemple, après la mort de Léonidas, alors que Xerxès était près de la Thessalie, un oracle de Delphes avait sollicité les Lacédémoniens (χρηστήριον ἐηλύθη ἐκ Δελφῶν Λακεδαιμονίοισι) d'aller demander au souverain perse de leur rendre satisfaction pour le meurtre de leur roi (Ξέρξην αἰτέειν δίκας τοῦ Λεωνίδεω φόνου) et d'accepter tout ce qu'il leur donnerait (καὶ τὸ διδόμενον ἐξ ἐκείνου δέκεσθαι). Ainsi, les Spartiates envoyèrent en toute hâte un héraut auprès du Grand Roi (κῆρυκα τὴν ταχίστην). Ce dernier, face à une telle requête, éclata de rire (γελάσας), puis se tut longuement (κατασχὼν πολλὸν χρόνον) et, enfin, désigna son général Mardonios (δεικνὺς ἐς τοῦτον) comme celui qui allait donner satisfaction aux Spartiates pour la mort de Léonidas (τοιγάρ σφι Μαρδόνιος ὅδε δίκας δώσει τοιαύτας οἷας ἐκείνοισι πρέπει)<sup>5</sup>. De même, à la veille de la bataille des Thermopyles, l'oracle avait prophétisé que Sparte ne se sauverait qu'au prix de la mort d'un roi. Léonidas sembla – selon Hérodote – se vouer à la mort en suivant l'oracle<sup>6</sup>. À vrai dire, on peut aussi supposer la paternité de l'oracle de Delphes dans l'expédition de Sperthias et Boulis, compte tenu des relations qui existaient entre Sparte et le sanctuaire.

---

4. Sur les relations entre les oracles et les initiatives diplomatiques, voir F. GAZZANO (2002), p. 40-44.

5. Hdt., 8, 114.

6. Hdt., 7, 220.

En outre, puisque ces témoignages semblent être des élaborations *post eventum*, comment faut-il considérer le récit du voyage des deux Spartiates ? D'après une autre version que celle d'Hérodote, les Athéniens, quant à eux, avaient expié le meurtre des hérauts perses par la mort de Miltiade, responsable du crime, sur qui s'était abattue la colère de Talthybios (ἐγγένοι δὲ καὶ τῶν κηρύκων τοῖς ἐλθοῦσιν ἐς τὴν Ἀττικὴν ὁ Μιλτιάδης ἀποθανεῖν αἴτιος ὑπὸ Ἀθηναίων)<sup>7</sup>. Ce récit pourrait avoir été élaboré dans un second temps pour combler l'absence dans la tradition d'un châtement divin semblable à celui qu'avait subi la ville de Sparte<sup>8</sup>.

Il est donc assez probable que cet épisode du sacrifice courageux des deux Spartiates a été aussi créé *a posteriori* pour expliquer l'envoi d'une délégation spartiate dont la finalité, comme nous le verrons, paraît peu claire. En effet, en 430, au cours de la guerre du Péloponnèse, les Lacédémoniens décidèrent d'envoyer une délégation à Sardes et désignèrent précisément comme ambassadeurs les fils de Sperthias et de Boulis, Anéristès et Nicolaos<sup>9</sup>. S'agit-il d'une pure coïncidence ? On peut en douter. D'une part, cela atteste l'historicité du voyage de Sperthias et Boulis et montre, d'autre part, que le récit d'Hérodote doit être considéré avec un regard critique. On peut soupçonner que le témoignage d'Hérodote, qui confère à la mission des Spartiates une connotation purement religieuse, occulte les raisons réelles de cette initiative qui devaient être d'ordre politique. Quels sont les arguments en ce sens ?

Il convient de souligner qu'à plusieurs occasions Sparte a violé les lois communes à tous les hommes (τὰ πάντων ἀνθρώπων νόμιμα), en particulier à l'égard de suppliants qui, comme les hérauts, étaient sous la protection des divinités. En réparation de ces injustices, les Lacédémoniens avaient pratiqué des rites de purification, sans recourir forcément au sacrifice humain. Ainsi le meurtre de Pausanias, qui fut enfermé dans le temple d'Athéna Chalkioikos où il s'était réfugié, fut expié<sup>10</sup>, sur l'ordre d'un oracle (ὁ δὲ θεὸς ὁ ἐν Δελφοῖς τὸν τε τάφον ὕστερον ἔχρησε), par l'offrande à la déesse de deux statues en bronze du Spartiate (οἱ δὲ ποιησάμενοι χαλκοῦς ἀνδριάντας δύο ὡς ἀντὶ Παιουσανίου). De même, il faut rappeler la mort des hilotes qui, s'étant réfugiés comme suppliants dans le temple de Poséidon, furent arrachés du sanctuaire puis exécutés par

7. Paus., 3, 12, 7.

8. L. M. WÉRY (1966), p. 474-475.

9. Hdt., 7, 137 ; Thuc., 2, 67.

10. Sur la mort de Pausanias : Thuc., 1, 132-134 ; Diod., 11, 45 ; Nepos, *Paus.*, 4-5 ; Plut., *Them.*, 23, 4 ; *Cim.*, 6, 7 ; Aristod., 8 ; Iust., 2, 15, 15-16 ; Paus., 3, 17, 7-9 ; Polyaeus, 8, 51 ; schol. Ar. *Eq.*, 84. Voir D. MUSTI, M. TORELLI (1991), p. 231-232.

les Spartiates<sup>11</sup>. Ce crime aurait déchaîné la colère du dieu et causé le tremblement de terre de 464. D'après la tradition, à Athènes, également, pour expier la mort (πενθούτων δημοσία τῶν Ἀθηναίων) du héraut mythique Copreus (τὸν κήρυκα τὸν Κοπρέα), tué alors qu'il essayait d'arracher de l'autel les Héraclides, qui s'y étaient réfugiés (τοὺς Ἡρακλείδας τοῦ βωμοῦ ἀποσπῶντα), les éphèbes endossaient une chlamyde noire (μελαίνας ἐνημμένοι), chaque fois qu'ils siégeaient à l'assemblée (τὰς ἐκκλησίας περιεκάθηντο) ou qu'ils conduisaient une procession (τὰς πομπὰς ἔπεμπον)<sup>12</sup>. P. Bonnechère écrit à juste titre : « Les Grecs, c'est l'évidence même, considèrent le sacrifice humain comme ontologiquement mauvais : les condamnations se succèdent et les termes réprobateurs ne faiblissent pas avec le temps » et il ajoute que les Grecs considèrent le sacrifice humain « comme étant le propre des Barbares, et en conséquence il apparaît plus que jamais en opposition radicale avec l'idéal hellénique »<sup>13</sup>. D'autre part, le récit de Stobée, déjà mentionné, qui rapporte l'épidémie de peste à Sparte<sup>14</sup>, semble indiquer que le phénomène des présages non favorables parut à certains insuffisant pour justifier le sacrifice de deux nobles spartiates. Par conséquent, il paraît invraisemblable que les Lacédémoniens aient adopté une telle résolution, à savoir le sacrifice de deux Spartiates de haut rang, pour calmer la colère de Talthybios.

De plus, on remarque dans le récit d'Hérodote une incohérence concernant la succession des événements. D'après l'historien, Sperthias et Boulis, débarqués en Asie, auraient été accueillis par le perse Hydarnès, chef des armées du littoral. Hydarnès leur offrant un repas d'hospitalité leur demanda pourquoi ils refusaient l'amitié du Grand Roi (ἄνδρες Λακεδαιμόνιοι, τί δὴ φεύγετε βασιλεῖ φίλοι γενέσθαι;) qui récompensait les hommes courageux (ἄνδρας ἀγαθοὺς) et ajouta : « Comme il a une haute opinion de votre courage (δεδώξωσθε γὰρ πρὸς αὐτοῦ ἄνδρες εἶναι ἀγαθοί), il vous donnerait à chacun un gouvernement en Grèce, si vous vouliez le reconnaître comme votre souverain (ἕκαστος ἂν ὑμέων ἄρχοι γῆς Ἑλλάδος δόντος βασιλέος) »<sup>15</sup>.

---

11. Thuc., 1, 128, 1 ; cf. Paus., 4, 24, 6 ; Diod., 11, 63,,3 ; Aristoph., *Acharn.*, 510. J. DUCAT (1990), p. 130-131.

12. Philostratus, *Vit. Soph.*, 2, 1, 8. Un cas analogue se situe à l'époque historique, en 404, alors que Théràmène, condamné à mort par le gouvernement des Trente, fut arraché de l'autel d'Hestia, où les membres du Conseil prêtaient serment, sur indication du héraut lui-même. Xén., *Hell.*, 2, 3, 54.

13. P. BONNECHÈRE (1994), p. 230 et 238. Voir A. JACQUEMIN (2000), p. 88-89.

14. Stob., *Flor.*, 3, 7, 70.

15. Hdt., 7, 135, 2.

Comment Hydarnès pouvait-il faire de telles propositions sans connaître l'avis du Grand Roi à cet égard ? En outre, le verbe δεδόξωσθε, au parfait, indique qu'Hydarnès parlait plutôt des conséquences – l'admiration que les deux Spartiates avaient suscitée auprès du Grand Roi – d'une action qui venait de se dérouler – le courage dont ils avaient fait preuve. Le roi perse pouvait-il connaître à l'avance le courage des deux Spartiates avant de les rencontrer ? On devine alors que le discours d'Hydarnès – si l'on accepte son authenticité – se situe après la rencontre de Suse, lorsque Sperthias et Boulis avaient déjà pu étonner le Grand Roi et Hydarnès lui-même par leur attitude. D'ailleurs, dans la version de Plutarque, Hydarnès adresse aux Spartiates des paroles semblables à celles rapportées par Hérodote, mais l'échange se situe après la rencontre avec Xerxès et surtout après la vaine tentative du roi de convaincre les deux étrangers de rester auprès de lui (ἡξίου μὲν εἶναι παρ' ἀντῶ) <sup>16</sup>. Ainsi, l'attitude magnanime du Grand Roi et la cordialité d'Hydarnès à l'égard des Spartiates ne s'expliquent que si elles se placent à la suite de leur rencontre à Suse. Il n'est pas exclu que la « magnanimité » témoignée par Xerxès aux deux Lacédémoniens <sup>17</sup> ait été accompagnée d'avantages pour la cité de Sparte, en termes d'accord ou de simple détente politique.

Si cette analyse est exacte, le choix d'envoyer en 430 les fils de Boulis et de Sperthias comme ambassadeurs chez le Grand Roi et auparavant la suggestion discrète du roi de Sparte Archidamos en 431 de recourir éventuellement à l'aide perse dans la guerre contre Athènes se comprennent plus aisément <sup>18</sup>.

À la lumière de ces considérations, on peut légitimement douter que le meurtre des hérauts perses ait été la vraie cause de l'envoi de Sperthias et Boulis à Suse ; mais quelles en furent alors les raisons ? Si l'on exclut la motivation religieuse <sup>19</sup>, explication qui semble peu vraisemblable, il faut nécessairement penser à une finalité d'ordre politique, dont il est indispensable de définir le cadre historique et chronologique.

Dans ce cas spécifique, Hérodote ne nous permet pas de fixer une chronologie exacte, se bornant à dire que les deux Spartiates auraient

16. Plut., *Apophth. Lacon.*, 236A.

17. Aspect assez extraordinaire du caractère de Xerxès étant donné que les sources grecques nous transmettent presque unanimement l'image d'un roi cruel et avide de pouvoir. P. BRIANT (1996), p. 531-534.

18. Thuc., 1, 82, 1. Le roi Archidamos régna à Sparte de 469 à 427. Il n'est pas question ici de s'interroger sur la sincérité du roi, voir V. A. MARIGGIO (2004), p. 287-310. Néanmoins, il importe de souligner qu'à ce moment-là, les Lacédémoniens pouvaient déjà considérer comme plausible une telle proposition.

19. Selon l'expression de G. E. M. DE STE CROIX (1972), p. 130.

rencontré le roi Xerxès. L'épisode devrait donc se situer entre 480, après le retour de Xerxès de Grèce en Asie, et 464, année de la mort du roi. D. Kienast et R. Sealey situent cet épisode vers la fin des années quarantevingt (481/480 ?), J. Hofstetter après 480, alors que M. C. Miller, avec beaucoup de prudence, propose 477 environ.<sup>20</sup> Personnellement, j'opterais pour une datation plus basse, compte tenu du fait que, jusqu'en 471, Sparte était officiellement en guerre contre la Perse : à cette date, Pausanias fut rappelé de Byzance à Sparte et y fut condamné pour avoir conspiré avec le roi perse (471/469 environ). Il est donc peu vraisemblable que, dans un tel contexte, Sparte ait envoyé une mission diplomatique en Asie.<sup>21</sup> De plus, bien qu'elle se soit retirée du champ de bataille, Sparte continuait à combattre les Perses au moins sur le plan idéologique et sur celui de la propagande politique. Ainsi rappelons que Thémistocle fut banni d'Athènes justement à la demande de Sparte qui l'accusait de médisme<sup>22</sup>.

Pour toutes ces raisons, une datation dans les années soixante-dix me semble peu probable. Si l'on suppose une mission politique de Sparte en Asie, celle-ci ne peut guère avoir eu lieu sous le règne de Xerxès, du fait que la Grèce, à cette époque, apparaissait en grande partie unie contre le péril perse. D'une manière générale, il conviendrait donc de songer à une période où Sparte et Athènes commencèrent à s'éloigner l'une de l'autre, inaugurant des stratégies différentes de politique extérieure.

D'ailleurs, selon Thucydide<sup>23</sup> et Charon de Lampsaque<sup>24</sup>, Thémistocle lui-même aurait rencontré le roi Artaxerxès et non pas Xerxès, comme il est dit chez Éphore<sup>25</sup>, Dinon<sup>26</sup>, Clitarque<sup>27</sup> et Héraclide de Kyme<sup>28</sup>, qui recherchent l'effet littéraire mettant en présence le vainqueur et le vaincu de

20. D. KIENAST (1973) ; R. SEALEY (1976), p. 201-202 ; cf. P. PORALLA (1985<sup>2</sup>), p. 115 ; J. HOFSTETTER (1972), p. 98 ; M. C. MILLER (1997), p. 110.

21. Pour une étude sur la chronologie de la Pentécontaétie, voir A. W. GOMME (1945-1981), vol. I, p. 389-413 ; E. BADIEN (1993b, p. 73-107) propose des variantes.

22. Plut., *Them.*, 20, 4 ; 23, 1. Voir E. BADIEN (1993b), p. 87-88.

23. Thuc., 1, 137, 3.

24. *FGrHist* 262 F 11.

25. *FGrHist* 70 F 190.

26. *FGrHist* 690 F 13.

27. *FGrHist* 137 F 33.

28. *FGrHist* 689 F 6 ; Plut., *Them.*, 27, 1 ; Nepos, *Them.*, 9, 1 ; Aristod., 10, 4 ; Philostratus Major Soph., *Imag.*, 2, 31 ; Philostratus Soph. Flavius, *Vit. Apol.*, 1, 29 ; Cicero, *Ad Att.*, 10, 8, 7 ; Suda, s.v. Θεμιστοκλήης ; schol. Ar. *Eq.*, 84, préférent la rencontre avec Artaxerxès, alors que, pour Diod., 11, 56, 5-58, 2 ; Strabo, 13, 1,12 ; Valerius Maximus, V, 3, extr. 3 ; 8, 7, extr. 15 ; Libanius, 15, 40, elle se fit avec Xerxès.

la bataille de Salamine<sup>29</sup>. De même, le voyage de Sperthias et Boulis chez celui qui avait apporté la guerre et la destruction en Grèce, puis le séjour chez Hydarnès, chef des Dix Mille Immortels qui avaient combattu aux Thermopyles contre les Lacédémoniens conduits par Léonidas<sup>30</sup>, conférait à cet épisode un caractère épique.

Lorsqu'Athènes adopta une nouvelle politique extérieure, sous Éphialte puis Périclès, qui aboutit à l'ostracisme de Cimon, proxène de Sparte, et à la reprise de la guerre contre les Perses, conduite de manière exclusive par la Ligue de Délos, Sparte et ses alliés au contraire durent favoriser le dialogue avec le roi perse. En pleine révolte égyptienne, vers 458/457, celui-ci envoya à Sparte le perse Mégabaze avec de l'argent, pour demander aux Lacédémoniens d'envahir l'Attique (ὅπως ἐς τὴν Ἀττικὴν ἐσβαλεῖν πεισθέντων τῶν Πελοποννησίων), afin de provoquer le retrait des armées athéniennes d'Égypte (ἀπ' Αἰγύπτου ἀπαγάγοι Ἀθηναίους)<sup>31</sup>. Il est certain qu'une telle requête ne peut s'expliquer qu'à la suite de pourparlers antérieurs.

En raison de l'indigence des sources, il est difficile de restituer avec précision le contexte historique dans lequel se déroula la mission diplomatique de Sperthias et Boulis. Pour autant, il est utile de rappeler qu'un rapprochement politique entre Sparte et la Perse, au lendemain de l'avènement d'Artaxerxès, devait paraître souhaitable à tous deux. Sparte devait à la fois faire face à l'éloignement d'Athènes, décidée à s'arroger le contrôle de la mer Égée<sup>32</sup>, et étouffer la troisième révolte messénienne (464-455), qui avait éclaté à la suite d'un terrible séisme et qui risquait de

29. F. J. FROST (1980), p. 213-215 ; C. CARENA *et alii* (1983) tiennent pour peu probable la thèse de la rencontre avec Xerxès. Ils précisent que : *il problema potrebbe essere risolto solo se si sapesse con esattezza quando Temistocle giunse in Asia, vale a dire se prima o dopo il 465/4, anno della morte di Serse e della salita al trono di Artaserse ; purtroppo si tratta di una questione irresolubile* (p. 276).

30. Hdt., 7, 83 ; 211.

31. Thuc., 1, 109, 2 ; Diod., 11, 74, 5. C'est le premier témoignage du recours à l'argent de la part des Perses pour obtenir le soutien des cités grecques. Une stratégie qui fut largement utilisée à partir de la guerre du Péloponnèse. D'après plusieurs sources, le roi perse avait aussi engagé dans cette mission Arthmios de Zélée, proxène d'Athènes, qui allait être frappé d'atimie et déclaré ennemi par le peuple athénienne. Cf. Demosth., 3 *Phil.*, 41-42 ; *De falsa legat.*, 271 ; Aeschin., *In Ctesiph.*, 258 ; Dinarchus, *In Aristog.*, 24-25 ; Plut., *Them.*, 6, 4. Pour la question, voir A. W. GOMME (1945-1981), vol. I, p. 327, n. 1.

32. À ce propos, il convient de rappeler que Sparte avait dû à plusieurs reprises accepter à contrecœur des initiatives d'Athènes : la construction des fortifications (Thuc., 1, 89-93) ; la répression de Thasos, dont les habitants lui avaient demandé de l'aide (Thuc., 1, 101) ; l'alliance avec Argos, son ennemi traditionnel (Thuc., 1, 102, 4).



la mettre à genoux et de bouleverser les équilibres dans le Péloponnèse. Au surplus, dès 459, commencèrent les premières escarmouches entre Athènes et la Ligue du Péloponnèse, qui devaient aboutir à la « Première guerre du Péloponnèse »<sup>33</sup>. Un appui militaire ou financier de la part du Grand Roi lui aurait certainement été fort utile en ces circonstances. Le roi Artaxerxès, pour sa part, ne pouvait que se réjouir à l'idée d'avoir un allié puissant en Grèce, surtout contre Athènes qui, depuis la fin des guerres médiques, n'avait cessé de mener des opérations politiques et militaires contre le territoire perse. Le but était à la fois de rompre l'unité panhellénique, en fomentant des luttes intestines en Grèce, de manière à affaiblir ses propres ennemis, et de distraire les forces athéniennes qui soutenaient alors la révolte d'Inaros en Égypte<sup>34</sup>.

On peut donc dater le voyage des Spartiates entre l'avènement du roi Artaxerxès (465) et l'envoi du Perse Mégabaze à Sparte (458/457). Ajoutons que, dans la période qui suit immédiatement l'intervention d'Athènes dans les affaires égyptiennes (461/460), les contacts entre la Perse et Sparte s'intensifièrent.

Après avoir ainsi établi que la mission de Sperthias et Boulis avait essentiellement un caractère politique et non religieux comme Hérodote le dit, il reste à comprendre pourquoi l'illustre historien rapporte une telle version. Pour tenter de répondre à cette question, il faut relever tout d'abord l'étonnant parallélisme entre le voyage de Sperthias et Boulis et celui de Thémistocle à Suse. Les sources sont claires sur un point : les deux Spartiates s'opposent fermement à la proskynèse ([...] οὐκ ἔφασαν ὠθεόμενοι πρὸς αὐτῶν ἐπὶ κεφαλὴν ποιήσειν ταῦτα οὐδαμά), Thémistocle au contraire se prosterna devant le roi perse dans un silence obséquieux (καὶ προσκυνήσας ἔστη σιωπῆ). En outre, face à l'injonction d'Artaban d'adorer le roi des Perses et de se prosterner comme s'il était un dieu sauveur (τιμᾶν βασιλέα καὶ προσκυνεῖν ὡς εἰκόνα θεοῦ τοῦ τὰ πάντα σῶζοντος), Thémistocle aurait répondu qu'il obéirait « puisque telle est la volonté du dieu qui élève si haut les Perses » ; en revanche les Spartiates opposèrent un refus sans appel : ils répondirent qu'adorer un humain n'était pas dans leur coutume et qu'ils n'étaient pas venus à Suse pour cette raison (οὔτε γὰρ σφι ἐν νόμῳ εἶναι ἄνθρωπον προσκυνεῖν οὔτε κατὰ ταῦτα ἤκειν)<sup>35</sup>.

Par bien des aspects, ces deux traditions paraissent ressortir à une propagande tardive. L'une, qui dénigre Thémistocle, en prenant pour prétexte

33. Voir Éd. WILL (1972), p. 139-165.

34. Cfr. Hdt., 3, 15.

35. Hdt., 7, 136 ; cf. Plut., *Them.*, 27, 3-6.

son attitude envers les Perses, visait à attaquer l'image d'Athènes, tandis que l'autre, par contraste, mettait en évidence le courage de Sperthias et Boulis et leur fermeté dans la défense des valeurs grecques, et exaltait le patriotisme de Sparte.

Il convient de rappeler qu'au lendemain des guerres médiques, plusieurs villes s'arrogèrent des mérites dans la conduite des opérations militaires contre les Perses. En premier lieu, Athènes, qui avait battu les Barbares à Marathon en 490, qui plus est sans l'aide de Sparte. Et puis, au cours de la deuxième guerre médique, grâce à son citoyen Thémistocle, elle avait anéanti la flotte perse à Salamine, en présence du roi Xerxès. Sparte, de son côté, pouvait vanter le sacrifice de son roi Léonidas et la victoire à Platées sous le commandement de Pausanias, qui allaient lui conférer la palme de *defensor Graeciae*. Pendant toute la Pentécontaétie, ce débat continua, jusqu'à devenir un instrument idéologique au service de toute stratégie politique et diplomatique. En effet, à la veille de la guerre du Péloponnèse, les ambassadeurs athéniens, arrivés à Sparte pour dissuader les Lacédémoniens et leurs alliés de faire une guerre contre Athènes, soulignèrent le fait que, à l'époque des guerres médiques, les Athéniens avaient dû sacrifier leurs maisons et leurs biens afin de combattre les Perses à Salamine, pour le salut de tous les Grecs<sup>36</sup>. Les Corinthiens, ennemis d'Athènes, rappelèrent d'ailleurs aux Spartiates leur devoir de combattre toute forme de tyrannie en tant que sauveurs de la Grèce (παῦσαι περιτορῶν δὲ ἀληθέστερον αὐτὸ δρᾶ, εἶπερ καὶ τὴν ἀξίωσιν τῆς ἀρετῆς ὡς ἐλευθερῶν τὴν Ἑλλάδα φέρεται)<sup>37</sup>. Dans ces conditions, on peut comprendre que, lorsque Sparte s'arrogea à nouveau le titre de défenseur de l'autonomie et de la liberté des cités grecques, cette fois face à la tyrannie athénienne, les précédents rapports avec les Perses aient pu paraître gênants sur le plan idéologique et politique. D'où la nécessité de cacher toutes les traces des négociations antérieures avec les Perses, y compris celle des deux Spartiates, pour laquelle on évoqua des motivations religieuses. La complicité du sanctuaire de Delphes dans cette affaire n'est d'ailleurs pas exclue, étant donné ses bonnes relations avec Sparte, en particulier avec les familles royales, qui avaient le privilège de conserver tous les oracles et de choisir les deux Pythioi<sup>38</sup>.

On peut alors légitimement conclure que, dans les premières années du règne d'Artaxerxès, Sparte envoya Boulis et Sperthias, Spartiates de haute naissance, chez le Grand Roi comme porteurs d'un message politique qui

---

36. Thuc., I, 74, 3.

37. Thuc., I, 69, 1.

38. Hdt., 6, 57, 2, 4 ; cf. Diod., 14, 13, 3 et P. CARLIER (1984), p. 267-269.

proposait probablement d'entretenir de bonnes relations diplomatiques et d'établir des formes de collaboration. Au moment de cette rencontre, Sparte et le Grand Roi partageaient le même souci : abattre la puissance athénienne. Certes, il n'était pas aisé pour des Grecs et surtout pour Sparte d'entretenir des relations politiques avec les « Barbares » et de les justifier devant les autres cités. Pour cette raison, lorsque se présenta pour Sparte l'occasion de saisir à nouveau l'étendard du défenseur de la liberté et de l'autonomie des cités grecques face à la domination athénienne, il lui fallut occulter ou camoufler les opérations politiques et diplomatiques menées avec le Grand Roi qui, dans le monde grec, incarnait le plus l'idée du tyran.

Le plus fort de l'histoire est que cette mission, qui avait eu une finalité exclusivement politique, devint ensuite, grâce à l'habile propagande spartiate, le symbole de l'héroïsme et du patriotisme de Sparte face à la soumission et à la couardise de l'ennemi athénien, Thémistocle, dont la fuite en Asie avait soulevé un tollé dans le monde grec. Une telle lecture a pu s'inscrire dans le climat de la propagande dénigrante lancée par Sparte contre Athènes dans la période qui précéda le grand conflit.

Vito ANDREA MARIGGIÒ  
Università del Salento (IT)  
Via Tito Livio n.38  
74024 Manduria - TA  
Italie  
v.mariggio@alice.it

## Bibliographie

- E. BADIAN (1993a) : « The Peace of Callias », dans *From Plataea to Potidaea*, Baltimore, p. 1-72 (= *JHS* 107 [1987], p. 1-39).
- E. BADIAN (1993b) : « Towards a Chronology of the Pentecontaetia down to the Renewal of the Peace of Callias », dans *From Plataea to Potidaea*, Baltimore, p. 73-107.
- P. BONNECHÈRE (1994) : *Le sacrifice humain en Grèce ancienne*, Athènes - Liège.
- P. BRIANT (1996) : *Histoire de l'Empire perse de Cyrus à Alexandre*, Paris.
- C. CARENA, M. MANFREDINI, L. PICCIRILLI (1983) : *Plutarco. Le vite di Temistocle e di Camillo*, Firenze.
- P. CARLIER (1984) : *La royauté en Grèce avant Alexandre*, Strasbourg, p. 233-324.
- L. R. CRESCI, F. GAZZANO, D. P. ORSI (2002) : *La retorica della diplomazia nella Grecia antica e a Bisanzio*, édition de L. PICCIRILLI, Roma.
- G. E. M DE STE CROIX (1972) : *The Origins of the Peloponnesian War*, London, p. 231-237.
- H. DILLER (1961) : « Die Hellenen-Barbaren-Antithese im Zeitalter der Perserkriege », dans H. SCHWABL, H. DILLER, O. REVERDIN *et alii* (éd.), *Grecs et Barbares*, Genève, p. 37-82.
- J. DUCAT (1990) : *Les Hilotes*, Paris.
- F. J. FROST (1980) : *Plutarch's Themistocles, A Historical Commentary*, Princeton.
- F. GAZZANO (2002) : « La diplomazia nelle 'Storie' di Erodoto. Figure, temi, problemi » dans L. PICCIRILLI (éd.), *La retorica della diplomazia nella Grecia antica e a Bisanzio*, Roma, p. 9-67.
- A. W. GOMME (1945-1981) : *Historical Commentary of Thucydides*, Oxford (vol. IV et V avec A. Andrewes et K. J. Dover).
- L. GOURMELEN (2007) : « Le meurtre des hérauts perses (Hérodote, VII, 133-137) : Écrire et réécrire l'histoire » dans G. JACQUIN (éd.), *Récits d'ambassades et figures du messager*, Rennes, p. 21-45.
- J. HOFSTETTER (1972) : « Zu den griechischen Gesandtschaften nach Persien » dans WALSER, G. (éd.) *Beiträge zur Achämenidengeschichte*, Historia, Einzelschriften. Bd. 18, Wiesbaden, p. 94-107.
- J. HOFSTETTER (1978) : *Die Griechen in Persien. Prosopographie der Griechen im Persischen Reich vor Alexander*, Berlin.
- W. W. HOW, J. WELLS (1928<sup>2</sup>) : *A Commentary on Herodotus, with Introduction and Appendix*, vol. I-II, Oxford.
- A. JACQUEMIN (2000) : *Guerre et Religion dans le monde grec (490-322 av. J.-C.)*, Liège.
- D. KIENAST (1973) : s.v. « *Presbeia* », *RE* Suppl. XIII, p. 499-628.
- M. C. MILLER (1997) : *Athens and Persia in the Fifth Century: A Study in Cultural Receptivity*, Cambridge.

- V. A. MARIGGIO (2004) : « Re Archidamo alla vigilia della guerra del Peloponneso », *Ktema* 29, p. 287-310.
- D. MUSTI, M. TORELLI (1991) : *Pausania, Guida della Grecia, libro III*, texte et trad. de D. MUSTI, commentaire de D. MUSTI e M. TORELLI, Milano.
- P. PORALLA (1985<sup>2</sup>) : *A Prosopography of Lacedaemonians*, Chigago.
- R. SEALEY (1976) : *A History of the Greek City-States, 700-338 B.C.*, Berkeley - Los Angeles.
- L. M. WÉRY (1966) : « Le meurtre des hérauts de Darius en 491 et l'inviolabilité du héraut », *AC* 35, p. 468-486.
- Éd. WILL (1972) : *Le Monde grec et l'Orient*, vol. I, Paris.

